

LA REGION DE LA DENDRA DE LA SERBIE AU XII^e SIECLE

La région de la Dendra a joué un rôle tout particulier dans les rapports serbo-byzantins au cours des années cinquante et soixante du XII^e siècle. C'était là un temps où se produisaient de fréquents changements dans la politique de Byzance vis-à-vis de la Serbie. Ces modifications survenaient en tant que conséquences des discordes intérieures en Serbie même, provoquées par les luttes menées autour du trône. Byzance n'observait pas tranquillement tout ce qui se passait dans la Serbie voisine, mais tout au contraire, elle suivait avec la plus grande vigilance tous les événements, toujours prête à intervenir à tout moment. Dans certains cas, l'empereur de Byzance lui-même se mêlait dans les affaires intestines de la Serbie, sur la demande des Serbes, mais le plus souvent il se décidait personnellement à des interventions. Les actes d'intervention fréquents de la part de l'empereur de Byzance, Manuel I^{er} Comnène (1143-1180) contre les Serbes étaient exécutés dans le but de maintenir sur le trône de Serbie un joupán qui serait disposé en faveur de Byzance, c'est-à-dire d'écarter celui qui s'efforcerait de se séparer de Byzance. En général, il est caractéristique pour les joupáns serbes de cette époque-là, qu'ils aspiraient à être indépendants de Byzance, en s'appuyant dans leur politique extérieure sur la Hongrie. Mais il n'était pas rare qu'on tendait à une complète indépendance à l'égard d'un côté aussi bien que de l'autre. Sur l'exemple de la région de la Dendra on peut, pour une période déterminée du XII^e siècle, suivre les relations entre la Serbie et Byzance. C'est pourquoi, il est compréhensible qu'à cette toponymie a été consacrée une attention spéciale de la part des historiens. Les événements qui se sont déroulés dans la région de la Dendra ont été le prétexte pour faire beaucoup d'hypothèses sur le fait de savoir quelle région exacte se cachait sous ce nom, ce qui en même temps a provoqué de réelles erreurs et des illusions autour de certains noms de joupáns serbes.

En parlant du changement qui est survenu sur le trône serbe vers l'an 1161, après le départ de Beloš pour la Hongrie, l'historien byzantin Cinnamus dit que Manuel I^{er} Comnène a invité Desa, qui à cette époque-là administrait la région de la Dendra, près de Niš, et sous des conditions précises, c'est-

à-dire en lui promettant de lui céder la Dendra, s'il lui restait fidèle, il l'a proclamé joupan serbe¹. Peu de temps après cela, cependant, poursuit Cinnamus lorsque l'empereur de Byzance l'a invité à prendre part à la guerre contre les Hongrois, Desa a commencé par ajourner tous les jours le moment de son arrivée. Lorsque, enfin, il est parvenu au camp byzantin et a rencontré là les émissaires hongrois, il a appelé leur roi comme son propre maître². Pour toutes ces raisons, Desa a été traduit pour la seconde fois devant le tribunal de l'empereur byzantin. Cela se passait vers l'an 1162. Il faut faire ressortir ici que Cinnamus ne mentionne pas de quelle façon, et avant l'intervention de l'empereur, la région de la Dendra se trouvait-elle être une possession de Desa. Il est vrai que cet auteur parle brièvement du verdict précédent prononcé par Manuel I^{er} Comnène, relativement au litige entre Uroš II et Desa, en 1155, mais il ne souligne pas spécialement ce qui plus tard sera complété par Théodore Prodromos: comment à ce jugement, où à côté de Uroš, à qui a été rendu son trône, est passé Desa, et si quelque chose lui a été laissé en administration³. Dans les informations d'autres écrivains byzantins, qui concernent ces changements dans les rapports serbo-byzantins, on ne mentionne pas expressément la région de la Dendra. On trouve là avant tout les informations de Nicéas Choniates, qui confirment la véracité des données de Cinnamus, ou qui encore parlent de certaines nouvelles circonstances. N. Choniates parle lui aussi de deux interventions de Manuel I^{er} Comnène contre les Serbes, au cours d'une période de deux années seulement. En décrivant la première action, cet auteur dit que l'empereur byzantin avait forcé "le satrape serbe" à ne reconnaître que lui comme son maître, et à renoncer à son alliance avec les Hongrois; à cette occasion il ne cite pas le nom du joupan serbe⁴. Dans une autre information, cependant, quand il parle des événements qui se rapportent à l'année 1162, N. Choniates est considérablement plus explicite, il mentionne le joupan serbe Desa par son nom et il dit que celui-ci est devenu plus dangereux qu'il ne l'était auparavant. Lorsqu'il revenait de sa visite à l'empereur, Desa était fort tourmenté par le fait qu'il s'était, par ses serments, limité lui-même dans

1. *Cinnamus*, éd. Bonn, p. 204.

2. *Cinnamus* p. 212.

3. *Cinnamus* p. 113. Sur ce jugement des données sont fournies également par d'autres byzantins. Ce sont Théodore Prodromos: *E. Miller, Recueil des historiens des croisades. Historiens grecs* 2(1881)p. 761 sq. et Michel de Salonique: *W. Regel, Fontes rerum byzantinorum* 1(1892) p. 163 sq. Sur ces données voir *B. Radojčić, Prilog proučavanju vazalnih odnosa Srbije prema Vizantiji pedesetih i šezdesetih godina XII veka, Zbornik radova Vizantološkog instituta* 8/2 *Mélanges G. Ostrogorsky* 11p.347 et suiv.

4. *N. Choniates*, éd. Bonn, p. 132.

le choix de ses décisions⁵. Un troisième écrivain byzantin, contemporain de ces événements, est le poète Théodore Prodromos, dont les informations, bien qu'on n'y rappelle pas la région de la Dendra, sont peut-être les plus précieuses pour se former une image plus claire sur les relations de ce temps-là entre l'empereur de Byzance et les joupans serbes, ainsi que pour obtenir une réponse à la question de savoir si la région de la Dendra faisait partie du territoire serbe ou bien du territoire byzantin. Cependant, les investigateurs n'ont pas consacré assez d'attention, ou même ils n'ont pas du tout utilisé ces précieuses informations de Th. Prodromos lorsqu'ils ont étudié les rapports serbobyzantins des années cinquante et soixante du XII^e siècle⁶.

Quoique les biographes médiévaux serbes parlent exclusivement des relations entre Manuel I^{er} Comnène et le grand joupanserbe Etienne Nemanja, de manière que leurs informations se distinguent entièrement des relations des écrivains byzantins, le fait que ces informations se rapportent aux événements des années soixante du XII^e siècle, et qu'on y rappelle que Etienne Nemanja recevait ou même enlevait certaines régions de Byzance, ont induit certains chercheurs à les identifier avec ce que les écrivains byzantins ont dit de Desa. Ainsi, Etienne Prvovenčani, dans la biographie consacrée à son père Nemanja, dit clairement que l'empereur de Byzance Manuel I^{er} Comnène a détaché de son territoire la Dubočica et en a fait don à Etienne Nemanja⁷. Et St. Sava aussi, dans sa biographie où il décrit la vie de son père, parle de la Dubočica en tant que terre grecque, tandis qu'une information identique se retrouve également

5. N. Choniates, p. 178.

6. Ainsi, V.G. Vasiljevsky, Trudy IV, 67, 68, n. 1 ne mentionne qu'en passant une donnée de Théodore Prodromos lorsqu'il renvoie à des examens plus détaillés la question de l'identification du joupanserbe Desa et de Etienne Nemanja. Cependant, l'endroit mentionné de ce poète byzantin (Th. Prodromos p. 749) se rapporte au jugement de Desa et Uroš II, en 1155 devant le tribunal de l'empereur de Byzance. Mais cette information a servi à Vasiljevsky comme une preuve de plus à l'appui de sa thèse selon laquelle sous le nom de Desa se cache en fait Etienne Nemanja. Il semble bien que s'était-là la principale raison pour laquelle cet historien n'a pas examiné plus en détails ces données, quoiqu'il les connaissait bien. Cependant, K. Jireček, Istorija Srba I 2, (Histoire des Serbes), Belgrade 1952, p. 144, est le premier et le seul, pour autant qu'on sache, à avoir consacré une attention plus soutenue aux informations fournies par ce poète byzantin. Par leur interprétation exacte, mais il est vrai uniquement faite d'une manière généralisée, Jireček a averti sur l'intérêt des données de Th. Prodromos, mais les investigateurs ultérieurs ont négligé ce qu'a dit à ce sujet ce grand connaisseur des matériaux médiévaux.

7. V. Ćorović, Žitije Simeona Nemanje od Stefana Prvovenčanog, Svetosavski zbornik II, Posebno izdanje SAN, Beograd 1938, p. 20.

chez Domentien⁸. La citation de ces sources médiévales serbes permet de comprendre plus complètement les opinions et les hypothèses en cours jusqu'ici chez les investigateurs en ce qui concerne la période en question de l'histoire médiévale serbe et des rapports serbo-byzantins pendant les années cinquante et soixante du XII^e siècle, étant donné que presque tous se sont efforcés d'harmoniser les désaccords visibles entre les données précitées des chroniqueurs byzantins et des biographes serbes⁹.

Dans ces recherches on tendait avant tout de prouver que la région de la Dendra est identique à celle de la Dubočica, soit une région qui, en relation avec Etienne Nemanja, est mentionnée dans les biographies médiévales serbes.¹⁰ Il ne fait aucun doute que de cette façon l'on ne pouvait pas parvenir à des résultats réels, mais que, tout au contraire, il aurait fallu sacrifier certains faits irréfutables, afin de faire accorder d'une autre manière les informations provenant des sources byzantines et serbes mentionnées. L'exposition du problème de cette façon, devait forcément éloigner de la solution des questions fondamentales qui se présentent au moment où l'on discute sur les événements de cette époque-là, au lieu de, sur la base des données dont on dispose, reconstruire du moins d'une manière approximative le déroulement précis des événements, sans rejeter les données provenant de diverses sources historiques. A côté de cela, l'on a également exposé certaines hypothèses en raison des-

8. V. Ćorović, *Spisi sv. Save, Zbornik za istoriju, jezik i književnost SAN*, Beograd 1828, p. 79; Dj. Daničić, *Život sv. Simeona i sv. Save, napisao Domentijan*, Beograd 1865, p. 17.

9. Sur cela a tout particulièrement insisté St. Novaković, *Zemljište radnje Nemanjine, Godišnjica Nikole Čupića I* (1877) pp. 194-201 (Anniversaire de N.Č.) et surtout à la p. 236, où il est dit: "Les sources byzantines, ces mêmes sources qui parlent de Nemanja, attribuent à Desa des événements qui, aussi bien par leur date que de par le témoignage de nos sources n'avaient pu, en tant que faits, être exécutés que par Nemanja...". Une opinion identique a été émise par V.G. Vasiljevsky, op. cit. p. 91 et suiv., de même que par Lj. Kovačević, *Nekoliko pitanja o Stefanu Nemanji*, Glas SKA LVIII (1900) p. 81 et suiv., qui fait ressortir qu'il est très facile de mettre en harmonie les données de Cinnamus avec les sources du pays. Cependant, comme on le voit dans la note 11, cet historien n'a pas du tout pu harmoniser ces informations, mais il a seulement présenté diverses hypothèses, de manière que ce problème compliqué est resté jusqu'ici irrésolu.

10. Cf. Lj. Kovačević, op. cit. p. 80 et suiv., qui rejette toutes les hypothèses précédentes sur la toponymie de la Dendra, et qui conclut que cette région correspond à la Dubočica d'Etienne Prvovenčani. Or cet historien fonde son affirmation sur des suppositions d'après lesquelles Manuel I^{er} Comnène se trouvait soit en litige avec Nemanja, au sujet de la Dendra et Cinnamus l'a attribuée par erreur à Desa, ou bien était-il en litige à la fois et avec Desa et avec Nemanja, ce qui fait que l'écrivain byzantin a décrit ces deux événements dans une seule et unique relation, en l'attachant à Desa.

quelles les données contemporaines véridiques étaient proclamées inexactes¹¹. Il est donc bien compréhensible qu'à cause de cela il a fallu adopter les résultats qui s'imposaient d'eux-mêmes, et en premier lieu la conclusion selon laquelle le joupán serbe Desa, pour la plupart des investigateurs, n'aurait pas même existé, quoique ce Desa, ait été directement mentionné par son nom de la part des écrivains byzantins Cinnamus, N. Choniátès et Th. Prodromos, qui ont laissé les documents les plus précieux sur les relations serbo-byzantines au cours de la seconde moitié du XII^e siècle. Dans les hypothèses et les combinaisons on est allé toujours plus loin. Etant donné que le nom de Desa se trouve lié à la citation de la région de la Dendra, chez Cinnamus, et au nom de Etienne Nemanja est attaché le nom de la Dubočica, chez les auteurs serbes, il en résulte que les chroniqueurs précédents ont proclamé Desa et Etienne Nemanja comme étant une seule et même personne. Cependant, tandis que l'existence de Desa a été tout de même résolue d'une façon positive, la question de la région de la Dendra est restée jusqu'à présent encore ouverte¹².

L'identification de la Dendra avec la Dubočica ne se montrait pas assez convaincante pour tous les investigateurs, et certains de ceux-ci se sont efforcés de découvrir une autre région qui pourrait se dissimuler sous la toponymie de la Dendra. A côté des identifications précédentes avec la Dubrava¹³, la

11. *Lj. Kovačević*, op. cit. p. 80 et suiv., a prouvé que Desa et Etienne Nemanja ne sont nullement une seule personne, en reconnaissant de cette façon la véracité de la relation de Cinnamus sur les événements relatifs à Desa. Toutefois, étant donné que les mêmes données de cet auteur byzantin concernent simultanément également la région de la Dendra, *Lj. Kovačević* fait ressortir que ces données peuvent aussi être inexactes dans leurs détails, et dans son affirmation il s'appuie sur la supposition que Cinnamus aurait commis une erreur, car il a appelé la Dubočica du nom de la Dendra, tandis qu'en fait sous le nom de la Dendra pouvait se dissimuler la Dubravica, qui se trouvait près de la Dubočica, et que les Byzantins pouvaient également appeler Dendra. (Par conséquent, conclut *Lj. Kovačević*, Cinnamus a pu se tromper et confondre la Dubočica avec la Dubravica. Ces suppositions, par lesquelles le problème de la fixation de la région de la Dendra ne fait que se compliquer encore davantage, ont été avancées par suite de la tendance à faire accorder les données des écrivains byzantins et des auteurs serbes, et de prouver par là que les informations de Cinnamus, qui sont parfaitement véridiques pour certains événements doivent l'être aussi pour d'autres faits).

12. C'est ainsi que déjà, *Lj. Kovačević*, op. cit. p. 82 a fourni des preuves convaincantes contre l'identification de Desa avec Et. Nemanja. Pourtant, la question de la région de la Dendra, malgré toutes les combinaisons exposées dans la note précédente, n'a pas été définitivement résolue jusqu'ici.

13. *P. Safarik*, *Pamatky drevniho pismenictvy Jinoslavanuv*, (1851) p. 3 sq.

Šumadija¹⁴, la Toplica,¹⁵ on en arrive également à l'intention de sous-entendre sous l'appellation de la Dendra, la Dubravica et la Rasina, ou encore la Reke¹⁶. A part ces interprétations, ces derniers temps a été aussi émise l'opinion que la région de la Dendra n'est pas connue de plus près¹⁷. Il est impossible d'affirmer que sous le nom de la Dendra, se cachent en réalité les appellations de la Dubrava, de la Šumadija ou de quelque autre contrée, c'est-à-dire si Cinnamus n'a pas traduit en grec quelque appellation serbe et l'a citée comme Δένδρας δὲ χώρας. Toutefois, à un certain endroit il n'utilise que Δένδρας¹⁸. Seules des suppositions restent possibles, mais l'on ne peut pas dire d'une manière sûre que cette toponymie corresponde certainement à l'une des régions précitées. Pour cette raison, il ne faudrait pas insister sur cette question, mais sur la base de ce que rapporte Cinnamus, se contenter de constater que cette région se trouvait près de la ville de Niš, probablement au nord-ouest de cette cité, qui à cette époque-là se trouvait entre les mains de Byzance¹⁹.

14. V. G. Vasiljevsky, op. cit. p. 67 affirme que la Dendra est en réalité une forêt bulgare quelque part dans la Šumadija, cependant que F. Šišić, dans son commentaire des Annales du pape Dukljanin (Letopis popa Dukljanina), Belgrade 1928, p. 249, considère qu'il n'est question en cette occurrence que de la région de la Šumadija.

15. En faisant ressortir le fait que les données de Cinnamus sur la Dendra se rapportent à Nemanja, et non pas à Desa, St. Novaković, op. cit. p. 194, n. 1, conclut que par cette région il faut comprendre seulement la Toplica et sa contrée montagneuse du nord, vu que c'était-là l'unique partie du pays serbe près de Niš. Cette identification mérite notre attention du fait que cet historien ne s'est pas laissé convaincre par la Dubočica grecque des biographes serbes mais il a souligné que la Toplica, qui à son avis est la Dendra de Cinnamus, était à l'époque en cause la seule région serbe dans le pays auquel se rapporte la relation de Cinnamus. Par cette affirmation, St. Novaković, à la différence de tous les chercheurs avant et après lui, se trouvait le plus près de la vérité en ce qui concerne l'appartenance de cette région, mais l'identification de Desa avec Nemanja et de la Dendra avec la Toplica semble l'avoir dérangé dans ses efforts en vue de parvenir à une solution définitive de toponymie.

16. Lj. Kovačević, op. cit. p. 81 et suiv., a hésité entre la Rasina ou Reka, entre la Dubočica et Dubravica, et finalement il s'est tout de même décidé pour la Dubočica.

17. Cf. M. Dinić, Istorija naroda Jugoslavije I (Histoire des peuples de Yougoslavie), Belgrade 1953, p. 250.

18. Cinnamus p. 204.

19. Cinnamus p. 204; par cette ville passaient toutes les campagnes et incursions militaires de Manuel I^{er} Comnène contre les Hongrois et les Serbes. L'importance de la ville de Niš au point de vue militaire est soulignée par Lj. Kovačević, op. cit. p. 89.

Quoique la question de savoir à qui appartenait la région de la Dendra n'était pas tellement discutée autant que le sujet de son identification, tout de même a prédominé une opinion selon laquelle cette région aurait fait partie intégrante du territoire byzantin. Et cela n'a certainement pas été affirmé sans quelque fondement. Manuel I^{er} Comnène, comme le dit Cinnamus, avait demandé à Desa, et il avait reçu de celui-ci la région de la Dendra, avant de proclamer Desa joupán serbe. Par ailleurs, St Sava, Etienne Prvovenčani et Domentien qualifient la Dubočica de terre grecque. Sur la foi de ces informations, certains historiens ont conclu que la Dendra se trouvait donc être un territoire byzantin, tandis que l'identification de la Dendra avec la Dubočica n'a fait que leur servir comme une preuve de plus du bien-fondé de cette opinion²⁰. Il faut souligner tout de suite qu'il n'y a aucune raison pour identifier l'information sur la Dendra avec les données sur la Dubočica, c'est-à-dire de douter de la véracité des relations provenant des sources byzantines. Les informations de la part d'auteurs tels que Cinnamus, N. Choniates et Th. Prodromos se rapportent au joupán serbe Desa et se trouvent en corrélation avec la région de la Dendra; en fait, les données fournies par ces écrivains byzantins sont relatives à l'époque qui se situe entre les années de 1155 et 1162. Comme on le sait, en 1155 on a tout d'abord retiré le pouvoir à Uroš II en Serbie, et ensuite ce même pouvoir lui a été rendu par un jugement de l'empereur byzantin; en 1161, Manuel I^{er} Comnène a instauré Desa comme joupán, vu que le trône de Serbie, par le départ de Beloš en Hongrie, était resté sans souverain. Il s'agit là, en conséquence, d'une époque où, en Serbie, n'avait pas encore commencé à régner Etienne Nemanja, dont on dit dans les biographies serbes, qu'il avait reçu la Dubočica de l'empereur byzantin. Il n'y a aucun fondement pour douter des informations fournies par les écrivains byzantins, qui parlent des relations serbo-byzantines pendant les années cinquante et soixante du XII^e siècle, car il est évident que les données des biographies médiévales serbes se rapportent à un autre souverain. Par conséquent, ces données se tiennent d'elles-mêmes et offrent des renseignements précieux sur une période déterminée des rapports serbo-byzantins, de même que les informations des

20. La plupart des investigateurs ont identifié la région de la Dendra avec quelque autre région, en alléguant que cette région faisait partie intégrante du territoire byzantin. Cf. *Lj. Kovačević*, op. cit. p. 89; *F. Šišić*, op. cit. p. 249, ainsi que *K. Jireček*, op. cit. p. 144, qui, à la différence des autres, mentionne la région de la Dendra sous ce même nom, précisément comme elle est citée chez Cinnamus. Il faut également signaler que *St. Novaković*, op. cit. p. 195, identifiant la Dendra avec la Toplica (voir note 15) est le seul à faire ressortir que cette région était serbe.

auteurs byzantins parlent du précédent joupan serbe Desa et de la région de la Dendra, dont l'existence ne doit pas être mise en doute.

Cependant, lorsqu'on prend les renseignements donnés par Cinnamus aux fins de procéder à l'étude des événements de l'époque du règne de Manuel I^{er} Comnène, il faut avoir en vue le caractère panégyrique de ses écrits. En tant que secrétaire de l'empereur de Byzance, Cinnamus profitait de chaque occasion favorable pour célébrer les actes de son maître. Pour cette raison, à l'égard des données qu'il fournit, et qui par ailleurs sont exactes dans le fond, il faut être particulièrement prudent, car tout ne dépendait pas toujours exclusivement de la volonté de l'empereur. Manuel I^{er} Comnène ne pouvait résoudre aussi simplement tous les problèmes qui surgissaient dans les relations serbo-byzantines, comme le cite habituellement Cinnamus. Un des exemples caractéristiques de la façon de relater de Cinnamus est justement la présentation de ses informations relatives à la région de la Dendra. Au premier plan se trouve l'empereur byzantin, tandis que tout le reste est secondaire et n'est mentionné qu'en tant qu'il était nécessaire d'expliquer pour quelle raison Manuel I^{er} Comnène s'était décidé de consacrer son attention à la Serbie et à son joupan, en faisant énergiquement valoir ses revendications et en agissant directement par ses interventions. Mais, dans quelles conditions et à partir de quel moment Desa a possédé la région de la Dendra, et encore est-ce que cette région lui a été donnée, et pour quelle raison, ainsi que d'autres questions qui découlent de tout cela, dans les relations de Cinnamus elles restent sans aucune réponse.

Lorsque les informations de cet écrivain sur les relations serbo-byzantines, dont il est question dans le présent travail, sont comparées avec les données fournies par Th. Prodromos sur ces mêmes événements, alors seulement on voit combien justifiée est la circonspection particulière à l'égard de ce que communique Cinnamus. Bien que Th. Prodromos célèbre également dans ses écrits les victoires et les actes de l'empereur dignes de l'admiration générale, il est tout de même possible, sur la foi des informations de ce poète, de reconstruire d'une manière considérablement plus certaine le véritable développement des événements qui ont été le prétexte pour prononcer des paroles de louange à l'adresse de l'empereur. Les données de ce poète, comparées avec les informations des autres écrivains byzantins, que nous avons cité ici, peuvent servir comme un appui considérablement plus sûr lors de la solution du problème

21. Cf. *R. Novaković*, Kad se rodio i kad je počeo da vlada Stevan Nemanja? (Quand est né et quand a commencé à régner Etienne Nemanja?), *Istorijski glasnik* (Le Courrier historique), 3-4, 1958 p. 165 et suiv.

autour de la région de la Dendra. Cinnamus ne fait que rappeler l'arrivée du joupan serbe Uroš II, accompagné par son frère, au tribunal de l'empereur de Byzance (1155). Th. Prodromos décrit avec force détails le déroulement du jugement devant Manuel I^{er} Comnène, et il cite le nom de Desa, qui a usurpé le trône serbe. Le poète dit en outre que l'empereur de Byzance a pris personnellement part à ce procès, en tenant le rôle de juge suprême. Tandis qu' auparavant il était considéré comme étant un ennemi irréductible des Serbes, cette fois-ci il réconcilie ceux qui ont levé l'épée l'un contre l'autre: καὶ πρῶην προσδοκώμενος ὀλοθρευτῆς τῶν Σέρβων, ὕστερον ἐχρημάτισας διαιτητῆς τῶν Σέρβων, καὶ κρίνων ἐπὶ βήματος λαμπροῦ τοὺς ἀντιθέτους, τοὺς κατ' ἀλλήλων αἶροντας τὰ ξίφη καταλλάττεις ²². Il est tout à fait évident que Manuel I^{er} Comnène soit intervenu à cette occasion-là, dans le but de pacifier les frères en discorde Uroš II et Desa. Il faut souligner tout particulièrement que cette fois il n'y a eu aucun conflit ou quelques actes d'inimitié entre la Serbie et Byzance, mais qu'il s'agissait d'un différend entre les deux frères serbes brouillés à cause du trône, en raison de quoi aussi ils se sont rendus auprès de l'empereur de Byzance, pour que celui-ci prononce une décision sur cette question qu'ils ne pouvaient pas résoudre eux-mêmes. Dans la suite de la description de ce jugement, Th. Prodromos parle du verdict de l'empereur et communique que les frères en litige ont été finalement réconciliés et que l'empereur byzantin a déterminé les bornes, les frontières et les domaines et biens d'héritage entre Uroš II et Desa: τὰ λάχη, τὰ σχοινίσματα καὶ τὰς κληρονομίας ²³. Sur la base de cette donnée présentée par Th. Prodromos, on peut donc conclure avec certitude que Desa, à l'occasion de ce jugement, a reçu un certain territoire. Et c'est là probablement la région de la Dendra, dont il est question dans ce travail, vu que Cinnamus communique, dans une information ultérieure qui se rapporte à l'an 1161, que Desa règne déjà sur la région de la Dendra ²⁴.

Le conflit de l'an 1155 s'est produit entre les deux frères serbes, Uroš II et Desa, et Manuel I^{er} Comnène a tenu dans ce litige le rôle de juge suprême, comme le dit expressément Th. Prodromos. Par les relations de ce poète on voit clairement que le rôle de l'empereur de Byzance n'a pas seulement été celui d'un intermédiaire, mais qu'aussi Manuel I^{er} Comnène a prononcé une décision que Uroš II et Desa ont accepté. Par l'arrêt de l'empereur byzantin se

22. Th. Prodromos p. 761.

23. Th. Prodromos p. 761; K. Jireček, op. cit. p. 144, met en avant que l'empereur de Byzance avait déter miné les frontières entre les divers princes serbes.

24. Cinnamus p. 204; Comp. B. Radojčić, op. cit. p. 350.

trouvaient satisfaites, du moins provisoirement, les deux parties adverses en Serbie. Du territoire serbe a été détachée une partie, probablement la région frontalière du côté de Byzance, et elle a été donnée à Desa. On ne voit vraiment aucune raison plausible pour laquelle Manuel I^{er} Comnène détacherait du territoire byzantin toute une région, pour en faire don au prétendant de Serbie, qui s'est dressé contre son propre frère, un joupán serbe, et lui a enlevé le pouvoir. C'était là une affaire intérieure serbe, mais que ceux-ci ne pouvaient pas résoudre par eux-mêmes, et pour laquelle ils s'étaient adressés à l'empereur byzantin, afin que celui-ci statue et apporte son arrêt sur ce litige entre Uroš II et Desa. En conséquence, quand on parle de la Dendra, tout porte à croire qu'il s'agit là d'une région qui faisait partie du territoire serbe. Que cette région se trouvait du côté de la frontière byzantine, on peut le conclure sur la foi des données exposées par Cinnamus, qui dit que la région de la Dendra a été prise par Manuel I^{er} Comnène en 1161, comme une des conditions pour proclamer Desa satrape serbe.

Lors de l'étude des rapports serbo-byzantins, il faut à cet endroit poser quelques questions. Premièrement, d'où vient le droit de Manuel I^{er} Comnène de prendre de telles décisions? Deuxièmement, pour quelle raison les Serbes se sont-ils adressés à l'empereur de Byzance, afin qu'il tranche le litige survenu autour du pouvoir en Serbie? Ne pouvaient-ils pas recourir à la Hongrie, avec laquelle la Serbie avait alors des relations d'amitié, telles que ces deux pays agissaient même de concert contre Byzance? Troisièmement, d'où vient que des joupans serbes acceptent une décision de Manuel I^{er} Comnène, et se soumettent à son jugement par lequel se trouvent déterminées les frontières entre Uroš II et Desa?

Les rapports entre la Serbie et Byzance ont changé après la bataille sur la Tara (1150), dans laquelle l'armée byzantine a remporté une importante victoire²⁵. Il semble bien qu'à partir de ce moment Manuel I^{er} Comnène a eu une influence décisive sur les conditions en Serbie, et qu'il se soit ingéré dans toutes les affaires serbes. D'autre part, les Serbes se voyaient obligés de se réconcilier avec l'état de choses existant et de reconnaître l'empereur de Byzance comme étant leur maître suprême. Ce n'est que de cette façon qu'on peut expliquer la raison pour laquelle les joupans serbes Uroš II et Desa se sont rendus volontairement devant le tribunal de Manuel I^{er} Comnène. De la même manière on peut expliquer également le fait que les joupans serbes se soient soumis au verdict de l'empereur byzantin, bien que celui-ci n'ait

25. Cf. G. Škrivanić, *Bitka na Tari* (La Bataille sur la Tara), (1150). Vesnik Vojnog Muzeja 6-7, Belgrade 1962, p. 25 et suiv.; B. Radojčić, op. cit. p. 350.

employé aucune force. Ainsi donc, les Serbes reconnaissaient les rapports existants avec Byzance. S'il n'en avait pas été ainsi, ils se seraient peut-être adressés à un autre côté, et, comme nous l'avons déjà dit, ils avaient bien à qui s'adresser. Il ne fait aucun doute que les joupans serbes aspiraient à se séparer de Byzance. Cela est confirmé également par le document fourni par Cinnamus, selon lequel Desa aurait communiqué aux émissaires hongrois qu'il reconnaissait leur roi comme son propre maître. Mais aussi, à cause de cela, Manuel I^{er} Comnène l'a de nouveau traduit en jugement²⁶. En effet, il est question en l'occurrence d'un lien spécial entre Byzance et la Serbie, qui était fondé sur les droits suprêmes de l'empereur de Byzance, c'est-à-dire sur la reconnaissance de ces droits de la part de la Serbie. Toutefois, ce lien ne pouvait consister qu'en une certaine modification des rapports de vassalité de la part de la Serbie vis-à-vis de Byzance, et cela de rapports tels qu'ils ne signifiaient pas une totale dépendance de la Serbie. L'empereur de Byzance permettait aux Serbes une certaine liberté, mais cela seulement jusqu'au moment où les intérêts de Byzance ne se trouvaient pas menacés. Dans ce cas-là survenait immédiatement l'intervention de l'empereur byzantin, dans le but de maintenir les rapports existants entre lui et le joupan serbe.

Le cas de la région de la Dendra, lorsque Manuel I^{er} Comnène la prend sous son pouvoir à l'occasion de la proclamation de Desa comme joupan serbe, en l'an 1161, montre clairement quels étaient les droits de l'empereur byzantin. Celui-ci a profité d'un moment opportun, et par le rattachement de la région de la Dendra à Byzance, il a assuré pour son armée un passage sûr sur la route menant vers Belgrade, c'est-à-dire en direction de la Hongrie, avec laquelle il était en perpétuels conflits. Cependant, seulement une année après cela, Desa profite de quelques nouveaux conflits entre Byzance et la Hongrie pour reprendre en main la région de la Dendra. Par conséquent, les relations entre

26. Non pas seulement à cause de cela, mais aussi parce que Desa avait négligé les accords, avait occupé la Dendra et hésitait d'envoyer ses troupes pour prendre part à la campagne militaire de Manuel I^{er} Comnène contre les Hongrois, ce qui a été déjà souligné ci-dessus à la p. 2. On se pose à juste raison la question de savoir quand le joupan serbe a pris l'engagement d'envoyer à l'empereur de Byzance une armée auxiliaire. Ces engagements ressortent du pacte conclu à l'issue de la bataille de la Tara (1150), dont parle Cinnamus p. 113. Il ne fait pas de doute qu'au jugement de 1155 ces engagements ont été renouvelés, ce que d'ailleurs confirment les données fournies par le rhéteur byzantin Michel de Salonique (éd. *W. Regel*, p. 163 sq.,) qui dit que Manuel I^{er} Comnène avait reçu la promesse d'une alliance dans la guerre. Par conséquent, le joupan serbe avait assumé à ce jugement les mêmes engagements militaires qu'un peu plus tard a accepté de prendre le prince d'Antioche, Raynald, vassal de l'empereur de Byzance. Voir à ce sujet: *G. Ostrogorsky*, Histoire de l'État Byzantin, Ed. Payot, Paris 1956, p. 407 et suiv.

l'empereur byzantin et les joupans serbes n'étaient pas particulièrement solides, mais des rapports déterminés de vassalité existaient sans aucun doute.

En vue de maintenir et de développer de semblables rapports, Manuel I^{er} Comnène s'efforçait sans cesse, et il remportait en cela des succès visibles, de stabiliser cet état de faits, bien que le joupans serbe Desa tendait à se délivrer de tous ses engagements vis-à-vis de Byzance et profitait de tout instant propice pour parvenir à ses fins. Les actions des joupans serbes, dirigées contre les intérêts de Byzance, provoquaient des actions énergiques de la part de l'empereur byzantin, dont le but était d'obliger les joupans à l'obéissance. Les événements de l'année 1162 autour de la région de la Dendra le montrent le plus nettement. Lorsque Desa s'est rebellé et a réoccupé cette région, qu'auparavant il avait dû céder à l'empereur byzantin, Manuel I^{er} Comnène, selon les dires de Cinnamus, s'est mis en route avec son armée, en direction de la Serbie. Mais Desa, effrayé, s'est rendu à l'empereur et lui a prêté serment de fidélité. Au nouveau jugement contre le joupans serbe, tout lui a été pardonné, et Desa a continué de régner en Serbie. Cette relation de Cinnamus, par laquelle s'achèvent les informations sur les relations entre Manuel I^{er} Comnène et Desa, prouve que le jugement de l'année 1155 n'était nullement fortuit, mais qu'au contraire il représentait une pratique fort établie dans le comportement de l'empereur byzantin à l'égard de ses vassaux serbes. En rangeant les diverses données selon leur ordre logique, et simultanément d'après leur suite chronologique, on acquiert la possibilité de poser la conclusion sur la Dendra, en tant que possession directe du joupans serbe, sur une base aussi sûre que possible, et d'examiner le plus complètement possible, sur l'exemple de la Dendra, les rapports serbo-byzantins au cours des années cinquante et soixante du XII^e siècle.